Le Matin, 20.03.2014

VOICI LES



C'est sur le toit de l'école qu'ont été posées les ruches.

Les abeilles sont installées sous l'œil attentif des élèves, dûment protégés.

Christian Bonzon/Alekss - Fotolia

ABEILLES SCOLAIRES

ÉDUCATIF Des élèves installent des ruches sur le toit de leur collège, à Genève. Une opération qui ne manque pas de piquant!

De la fumée, des milliers d'abeilles, deux ruches… et des élèves tout enrubannés de blanc. Top départ pour une aventure peu ordinaire, hier, au sommet d'une des quatre tours de verre du Collège André-Chavanne, à Genève. Encadrés par deux profs, une douzaine de jeunes se sont lancés dans le monde fascinant de l'apiculture, en plein cœur de la ville.

«Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un cours facultatif, l'Ecogroupe, explique Jean-Jacques Liengme, un des deux responsables. La thématique des abeilles a tout de suite rencontré un franc succès.» Avant d'installer les butineuses sur le toit, les collégiens se sont longuement documentés, jusqu'à organiser tout une expo, toujours dans le cadre de l'école.

«Superimpressionnant»

«Aujourd'hui, les abeilles sont menacées de disparition. C'est un problème qui m'intéresse, explique Léo Constantin, un des participants. Nous n'allons pas le régler avec notre action, mais cela permet de faire de la sensibilisation. C'est important», dit-il. Après avoir participé à l'installation des essaims, achetés à un apiculteur de la région, dans leurs nouvelles ruches, il ajoute: «C'est superimpressionnant d'observer les rayons. Je savais qu'il y avait beaucoup d'abeilles, mais je n'en imaginais pas autant.»

Quant aux travailleuses bourdonnantes, elles devraient parfaitement trouver leur place dans ce coin de ville. D'ailleurs, les ruchers sont de plus en plus nombreux sur les toits d'immeubles. «Elles sont assez préservées en milieu urbain. Elles peuvent aller butiner dans les parcs, et dans les bacs sur les balcons. Les fleurs sont nombreuses et il y a peu d'engrais», souligne Jean-Jacques Liengme.

Bref, la première récolte pourrait déjà avoir lieu avant l'été, avec 20 à 30 kilos de miel par essaim. D'ici là, il faudra veiller à ce que les abeilles se portent bien, surélever les ruches en fonction de leur évolution, et les traiter. Un projet parti pour durer de nombreuses années.

«Les abeilles menacées de disparition, c'est un problème qui m'intéresse»
Léo Constantin, étudiant



PASCALE BIERI
pascale.bieri@lematin.ch

PUB